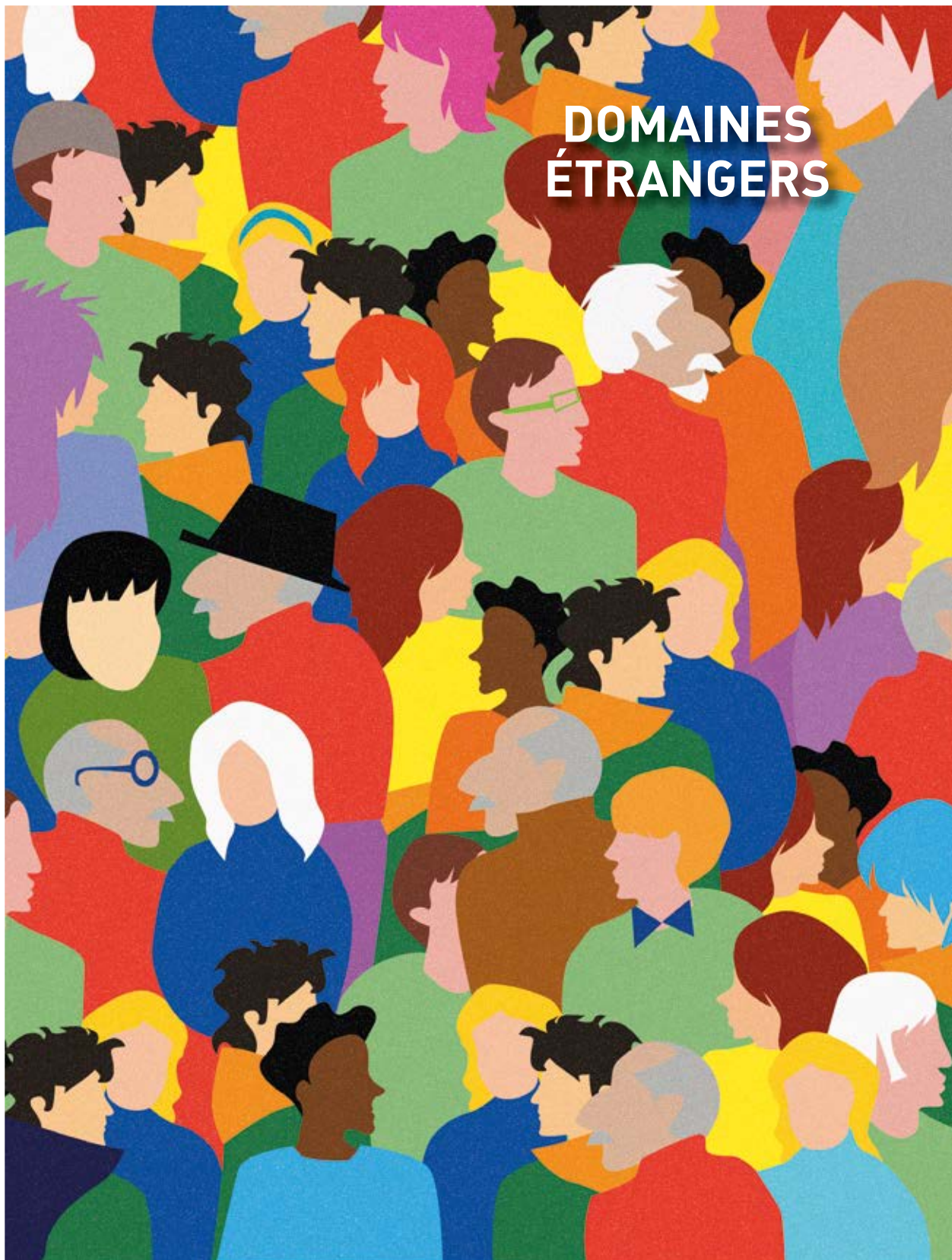


# PERLUÈTE

LA VIE LITTÉRAIRE ET L'ACTUALITÉ DU LIVRE EN NORMANDIE



## DOMAINES ÉTRANGERS

#03 / janvier 2020

& Normandie  
Livre &  
Lecture



© F. Duval

## DES BULLES POUR 2020

2020 commence avec des bulles puisque le ministère de la Culture a décidé d'en faire l'année de la BD. Fred Duval, scénariste normand, nous fait l'amitié d'échanger sur sa carrière, son actualité et l'état de la profession. Au cœur de ce numéro 3 de *Perluète*, vous trouverez un dossier sur les éditeurs normands qui ouvrent leurs catalogues à des auteurs étrangers et s'exportent de plus en plus grâce au lien fécond qu'ils entretiennent avec les nombreux traducteurs vivant en région. Enfin, *Perluète* rend hommage, par la voix de son éditrice Anne Sablery, à Dominique Bussillet, traductrice, essayiste, romancière, amoureuse de Proust et de Flaubert, qui s'est éteinte en 2019. Je vous souhaite, à toutes et à tous, une belle année de lectures riche de découvertes passionnantes et d'émotions partagées.

**Patrick Nicolle**

*Président de Normandie Livre & Lecture*

## PERLUÈTE #03 - Janvier 2020

**Journal trimestriel publié par Normandie Livre & Lecture**

Caen (Siège social) UNICITÉ, 14, rue Alfred-Kastler CS 75438 - 14054 Cedex 4  
Tél. 02 31 15 36 36

Rouen, l'Atrium, 115, boulevard de l'Europe - 76100 Rouen  
Tél. 02 32 10 04 90

Normandie Livre & Lecture est soutenue par la Région Normandie et l'État (DRAC de Normandie) - avec le concours des conseils départementaux du Calvados, de la Manche, de l'Orne, de la Seine-Maritime et de l'Eure. Normandie Livre & Lecture est membre de la Fill. Normandie Livre & Lecture remercie l'agence **a'**, mécène de *Perluète*.

**Directeur de publication :** Patrick Nicolle - **Rédactrice en chef :** Valérie Schmitt - **Coordination revue numérique :** Stéphanie Carlier et Claire Durand - **Abonnement :** Stéphanie Carlier - **Relecture et correction :** Fabrice Émont - **Conception graphique et réalisation :** www.aprim-caen.fr  
**Impression :** Imprimerie IROPA

ISSN : 2649-6062 dépôt légal à parution

**Ont participé à ce numéro :** Agnès Babois, Laurent Cauville, Marion Cazy, Laurent Cuillier, Claudette Caux, Didier Dupont, Sophie Fauché, Isabelle Lemerrier, Cindy Mahout, Patrick Nicolle, Vincent Païtry, Dominique Panchèvre, Anne Sablery, Christophe Scelles, Valérie Schmitt, Martine Szafranski, Christelle Tophin.

**Illustration de couverture :** © Emmanuelle Halgand

**ABONNEMENT** - Pour recevoir gratuitement *Perluète* chez vous tous les trimestres, envoyez un mail à [abonnement@normandielivre.fr](mailto:abonnement@normandielivre.fr) en indiquant vos nom et adresse ou écrivez sur papier libre à Normandie Livre & Lecture.

**www.normandielivre.fr**



© Chloé Vallmer-Lo

**Bio express** Né à Rouen, le scénariste de bandes dessinées Fred Duval a signé pas moins de 142 albums ces 25 dernières années. Avec Didier Cassegrain, il a sorti, en janvier 2019, l'adaptation du roman policier **Nymphéas noirs** de Michel Bussi. Salué par la critique, l'album a reçu en octobre l'Éléphant d'or du meilleur album au 43<sup>e</sup> Festival international de la bande dessinée de Chambéry.

 **INTERVIEW** sur [www.perluete.normandielivre.fr](http://www.perluete.normandielivre.fr)  
*Interview inédite de Fred Duval*

# « QU'ON RECONNAISSE LE TRAVAIL DES AUTEURS »

Épuisé mais heureux, c'est ainsi que s'est présenté Fred Duval pour l'entretien qu'il a accordé à *Perluète*. Deux états combinés dans une année 2019 extrêmement riche pour l'auteur de BD, entre de nombreuses publications et une reconnaissance encore accrue par le succès de l'adaptation des *Nymphéas noirs*. Disert et enthousiaste, il revient sur sa carrière, ses projets et l'état d'une profession en perpétuelle mutation, sur laquelle il veille attentivement.

“ On écrit  
sur le  
monde dans  
lequel  
on vit ”

**Votre année 2019 va être difficile à résumer. Vous avez publié beaucoup d'ouvrages et certains ont été particulièrement remarquables...**

L'année a été très riche. J'ai sorti neuf albums, dont trois seulement sur les deux dernières semaines (*en septembre-octobre – NDLR*). Il y a eu la poursuite de séries comme *Travis* ou *Carmen McCallum* et des nouveautés avec *Nevada* ou l'adaptation des *Nymphéas noirs*, qui a bénéficié d'une mise en lumière à laquelle je ne suis pas habitué. En 25 ans de carrière, j'ai vendu 2,6 millions d'albums et je suis connu des amateurs de BD. Mais c'est la première fois que la médiatisation atteint un tel niveau. Je crois que c'est un succès à plusieurs strates : il y a la renommée de l'œuvre originale de Michel Bussi, la réputation de la collection « Aire libre » de Dupuis, le prix Éléphant d'or au festival de Chambéry...

Et puis, bien sûr, la qualité du dessin de Didier Cassegrain, qui est à l'origine de tout !

**Depuis 1994, vous avez publié un nombre impressionnant d'albums, dans des genres variés et avec une foule d'illustrateurs. D'où vient cette envie de création ?**

À ce jour, j'ai effectivement signé 142 albums, c'est un bon rythme. J'ai eu la chance au début de ma carrière d'être incité par Cailleteau et Vatine, les auteurs d'*Aquablue* – normands eux aussi – à faire un scénario. C'est devenu le western *500 fusils*, déjà un scénario tourné vers le genre. Dans la foulée, la série *Carmen McCallum* a tout de suite plu à un public fan de série B. À l'époque, j'hésitais entre le journalisme et la BD. On peut dire que ça m'a décidé ! J'ai eu également la chance de pouvoir généralement travailler avec des dessinateurs qui avaient la même vision que moi sur les histoires, c'est décisif dans le processus de création.

**Même quand ils se situent dans un univers de fantasy, vos scénarios tissent un parallèle avec le monde actuel.**

On écrit sur le monde dans lequel on vit. Dès les premiers *Travis*, j'ai tenu à aborder la question de l'écologie. C'est devenu le sujet principal de la série

*Renaissance*, dont le second volet vient de sortir. Ce que j'aime, c'est me documenter sur un sujet au moment de le traiter, ça me vient de mes études d'histoire. Dans mes BD, j'essaie de ménager autant l'action que la réflexion, de mêler l'imaginaire à des préoccupations plus réalistes et universelles.

**Le ministère de la Culture a présenté 2020 comme « Année nationale de la BD ». Qu'est-ce que cela vous inspire ?**

L'initiative est bonne, c'est certain. J'espère que ça ira au-delà de quelques expositions... Je voudrais que 2020 soit l'année des auteurs de BD ! L'étude menée en 2016 pour les États généraux de la bande dessinée a montré que sur 2 000 auteurs, la moitié vivait en dessous du Smic, et que la moitié des femmes dans ce milieu vivent aussi en dessous du seuil de pauvreté. C'est une photographie sociale qui donne une idée d'actions basiques à mettre en place pour protéger les auteurs. J'aimerais que cette année de la BD serve surtout à montrer l'ampleur du travail fourni par les auteurs pour aboutir à un album. De mon côté, j'ai été très aidé par mes pairs à mes débuts. Je n'oublie pas cela et je prône la solidarité au sein de la profession.

*Propos recueillis par Laurent Cuillier*



RENDEZ-VOUS À...

BANDE DESSINÉE **Évreux**

# LE GOÛT DE LA LECTURE

Évreux, dans l'Eure, compte 50 000 habitants, trois librairies et deux festivals. Le Festival normand de la BD, est coordonné par Raphaël Tanguy. La dernière édition, qui fêtait aussi les 20 ans du festival, s'est tenue les 24 et 25 août derniers. Un public de fans, ébroïcien mais également parisiens ou flamands – des « fous furieux » de BD, *dixit* l'organisateur –, attendait dès 7h30 pour rencontrer les 70 auteurs sur la place de la Mairie fraîchement rénovée. Une cinquantaine d'auteurs, dont certains originaires des pays de l'Est, étaient rémunérés pour ce week-end de dédicaces qui a connu un record de ventes le samedi. La prochaine édition est déjà attendue les 29 et 30 août 2020.

Orchestré par la médiathèque, le Salon du livre jeunesse fêtait quant à lui ses 10 ans, du 22 au 24 novembre dernier. Il faisait, pour l'occasion, son grand retour en centre-ville, se tenant à la fois sur la place Général de Gaulle, au théâtre Legendre, rouvert il y a peu, et à la médiathèque Rolland-Plaisance, qui accueillait les dédicaces. Le public a pu acheter et faire dédicacer des milliers de livres ou échanger avec les 40 auteurs invités par les 3 librairies de la ville, L'Oiseau lire, Gibert-Joseph, BDlib, et le réseau Canopé. Cette année, l'éditeur invité était Les Grandes Personnes, avec sept de leurs auteurs présents à la médiathèque.



© Emma Giuliani

Spectacles vivants, cinéma, expositions, ateliers : ce rendez-vous majeur du calendrier culturel ébroïcien compte aussi une belle programmation culturelle et une journée scolaire, le vendredi. Un peu plus de 1 900 élèves sont venus au Salon pour rencontrer onze auteurs, participer à des ateliers, assister à des projections et à un spectacle. Il faut souligner que tous les auteurs invités ont été rémunérés, tant pour les rencontres scolaires que pour les longues heures de dédicaces.

Un week-end très riche qui est l'aboutissement du travail culturel que mènent les bibliothèques du réseau pour permettre aux jeunes lecteurs de trouver, selon leurs envies, le chemin vers les livres et la lecture. *Sophie Fauché*

**>>> Festival normand de la BD** Contact : Raphaël Tanguy  
raphaeltanguy@yahoo.fr

**Salon du livre jeunesse** Contact : Antoine Jolly  
salondulivrejeunesse@evreux.fr

## À LA RENCONTRE DES ÉLÈVES

© Sophie Fauché



Pas moins de 7 auteurs-illustrateurs iront à la rencontre des élèves du territoire.

Du 26 au 28 mars 2020, la ville d'Essay accueillera la 13<sup>e</sup> édition de son Salon du livre jeunesse. Coorganisée par la médiathèque d'Essay et la librairie L'Oiseau-Lyre de Sées, la manifestation se déroulera du jeudi au samedi. Barroux, Catherine Cuenca, Manon Fargetton, Sophie Chérier, Bénédicte Rivière, Florie Saint-Val et Clémence Pollet, les 7 auteurs-illustrateurs jeunesse invités, interviendront chacun dans une classe pour rencontrer les 1 300 élèves de maternelle, des 3 collèges et du lycée du territoire. Ils seront également présents dès le vendredi soir pour l'ouverture du Salon et le samedi toute la journée. Trois auteurs normands et la maison d'édition du Mans Donner à voir viendront les rejoindre le samedi pour animer des ateliers d'illustration, d'écriture ou de lecture (inscription auprès de la bibliothèque). Et comme c'est aussi la Fête du jeu en partenariat avec Familles rurales, des ateliers jeux seront proposés ! *Sophie Fauché*

**>>> Salon du livre jeunesse d'Essay** Du 26 au 28 mars 2020  
**CONTACT :** Nadine Jardin – larobichonne@gmail.com



Rémi David, écrivain, et Monique Cabasson, présidente de l'Association du Salon du livre d'Alençon, sont les instigateurs de cette nouvelle manifestation dédiée à la poésie à Alençon.

>>> **Poésie & davantage** Prochaine édition les 16 et 17 octobre 2020  
Contact : Monique Cabasson  
salondulivrealencon@gmail.com

## POÉSIE & DAVANTAGE Alençon

# UNE PREMIÈRE ÉDITION RÉUSSIE

Le pari était audacieux mais il est largement gagné : créer à Alençon un rendez-vous exclusivement dédié à la poésie. L'idée avait été lancée par un passionné, Pierre Lenganey, propriétaire de la librairie Le Passage, auprès de certains habitués du lieu. D'emblée enthousiasmée, Monique Cabasson, présidente de l'Association du Salon du livre d'Alençon, a fait de cette belle idée une réalité. Capitalisant sur l'image très positive du Salon qui fêtera cette année ses 25 ans, elle a su fédérer un ensemble de partenaires, notamment des établissements scolaires, lever des fonds, réunir des bénévoles et communiquer très efficacement autour de ce nouvel événement.

Mais rien n'aurait été possible sans Rémi David, directeur artistique de la manifestation. Écrivain résidant à Alençon, il fut pendant plusieurs années le directeur du Salon du livre de Caen. À l'occasion de cette 1<sup>re</sup> édition, qui s'est tenue le 19 octobre dernier, il a réuni un casting exceptionnel d'éditeurs et de poètes, parmi lesquels Jean-

Pierre Siméon, directeur de la prestigieuse collection Poésie chez Gallimard, Bruno Doucey, à la tête de la maison du même nom, André Velter, fondateur du Printemps des Poètes, Grand Corps Malade, emblème du slam français, ou bien encore Ernest Pignon-Ernest, dessinateur dont l'œuvre entière est habitée par celle des poètes.

Une programmation remarquable, alliée à une ambiance chaleureuse et décontractée : toutes les conditions étaient réunies pour séduire le public qui n'a pas manqué de venir en très grand nombre, dans la belle Halle aux Toiles d'Alençon. Forts du succès incontestable de cette 1<sup>re</sup> édition de Poésie & davantage, Monique, Pierre et Rémi s'investissent d'ores et déjà pour la tenue d'une 2<sup>e</sup> édition l'an prochain, les 16 et 17 octobre 2020.

Sophie Fauché

# A

## RENDEZ-VOUS À...



### Verneuil

## LUNE À LIRE

La tête dans les étoiles et le nez dans un livre ! C'était l'invitation de *Lire à Verneuil* pour fêter le 50<sup>e</sup> anniversaire des premiers pas sur la Lune et les 10 ans du Salon du livre qui s'est tenu les 28 et 29 septembre derniers. Martine Anfray, qui a repris l'organisation du Salon depuis trois ans, avait donc choisi « L'espace », thématique foisonnante et d'une richesse infinie, pour cette nouvelle édition avec, au menu, une conférence sur Wernher von Braun, ingénieur allemand qui permit le vol des fusées allemandes de type V2, premier missile balistique de l'histoire, et qui joua un rôle pivot dans le programme Apollo. Une projection des films *2001, l'Odyssée de l'espace*

et *Thomas Pesquet, l'étoffe d'un héros*, une exposition de sculptures autour de la galaxie, et la présence de Planète Sciences avec un planétarium sont encore venus nourrir le programme. Une quarantaine d'auteurs et quatre éditeurs ont pu échanger avec les nombreux visiteurs venus de Verneuil mais aussi d'Elbeuf, Louviers, Le Havre et Caen, informés par les réseaux sociaux, le bouche-à-oreille et aimantés par la découverte de l'Espace. La Calligraphie, librairie de Verneuil, tenait l'espace de ventes de livres. Prochaine édition les 26 et 27 septembre 2020.

Sophie Fauché

>>>

**Lire à Verneuil** 26 et 27 septembre 2020

**CONTACT :** Martine Anfray – lireaverneuil@gmail.com

## RENCONTRES MARGUERITE DURAS Trouville

## UN PRIX ET DES LECTURES

La 24<sup>e</sup> édition des Rencontres Marguerite Duras a eu lieu les 5 et 6 octobre à Trouville. Pourquoi Duras à Trouville ? Eh bien, parce qu'en 1963 elle acquiert l'appartement 105, au premier étage de l'hôtel où Proust avait séjourné soixante-dix ans plus tôt. Aujourd'hui, les lectures et conférences ayant pour sujet l'autrice déplacent des passionnés de littérature. Cette année, la lecture aux Roches noires de *Cette chambre au-dessus de la mer*, par Macha Méril, affichait complet... D'autres événements ont émaillé ce week-end, comme la remise du prix Marguerite-Duras en présence du lauréat et des membres du jury présidé par Alain Vircondelet (Colette Fellous, Macha Méril, Jean Rouaud, Jocelyne Sauvard et Tiffany Tavernier), une table ronde le dimanche matin, « Trouville haut lieu de monde », et une lecture de la comédienne Maud Andrieux, l'après-midi, à l'hôtel de ville, *Le Cambodge* de Marguerite Duras.

Sophie Fauché



>>>

**CONTACT :** Annie-Claude Diquélou  
ac.dicquelou@mairie-trouville-sur-mer.fr



© Amavada

En Normandie

# LA BELLE ÉPOQUE

Signé par l'association culturelle caennaise Amavada, le projet *Belle Époque* nous plonge dans l'œuvre de trois auteurs normands : Gaston Leroux, Maurice Leblanc et Gustave Le Rouge. Pas moins de 33 fac-similés de couvertures, issues des diverses éditions des livres de ces trois auteurs, ont ainsi été exposés de février à avril 2019 à la bibliothèque Alexis-de-Tocqueville, à Caen, qui coproduit l'événement. *Belle Époque* est une exposition destinée à faire découvrir l'œuvre de ces précurseurs et maîtres du roman d'aventures et d'action qui, par leurs origines et leurs parcours, tissent un lien évident avec le territoire de la Normandie, de Valognes à Eu. Désormais itinérant, le projet est prêt à être accueilli dans de nouveaux lieux. Les propositions sont variées :

lectures de trois textes par trois comédiens accompagnés de deux musiciens, conférence par Nicolas Sorel, auteur passionné de romans d'aventures, et l'exposition bien sûr.

*Sophie Fauché*

>>>

**CONTACT :** Marine Broussaud – [contact@amavada.com](mailto:contact@amavada.com)



**RETROUVEZ l'interview vidéo** de Nicolas Sorel sur le projet : <http://www.normandielivre.fr/normandie-livre-lecture/outils-et-ressources/web-tv/>

LE GOÛT DES AUTRES **Le Havre**

## PLAISIR ET GOURMANDISES

Né en 2011, *Le Goût des Autres* est devenu un événement culturel incontournable de la ville du Havre. Pour sa prochaine édition, du 16 au 19 janvier 2020, le festival vous fait découvrir, au Magic Mirrors, place Perret et dans de nombreux autres lieux en centre-ville, la littérature sur le thème des « nourritures terrestres ». À l'affiche, le plaisir et la gourmandise. Le plaisir de lire, le plaisir de vivre, de partager et de découvrir des écrivains, en se montrant gourmand, épicurien et heureux ! Alors, rendez-vous pour un festival curieux et populaire, résolument ouvert à la pop culture, sachant partager, autour de

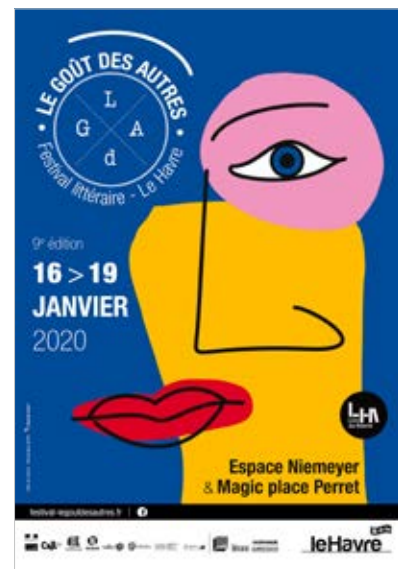
quelques livres et d'une bonne table, le meilleur de la littérature d'aujourd'hui, qu'elle soit francophone ou étrangère. À noter qu'en amont, le jeudi 16 janvier, à la bibliothèque Oscar-Niemeyer, une journée professionnelle intitulée « Le goût de lire. La lecture a-t-elle un avenir ? » est coorganisée avec Normandie Livre & Lecture. *Sophie Fauché*

>>>

**Le Goût des Autres au Havre**

Du 16 au 19 janvier 2020

**CONTACT :** Thomas Siriot  
[legoutdesautres@lehavre.fr](mailto:legoutdesautres@lehavre.fr)



© Le Goût des Autres



© Dan Ramaen

## CRÉATION LITTÉRAIRE ÉTUDIANTS ÉCRIVAINS

Alors que l'enseignement de la création littéraire est adopté depuis longtemps par de nombreux pays – on pense notamment aux États-Unis, où il existe depuis plus de cent ans –, en France, le cliché de l'auteur génial et solitaire a la vie dure... Le Havre a été la première université, en cohabitation avec l'école d'art, à mettre en place un master de création littéraire en France (d'autres masters ont vu le jour depuis). Fondée en 2012, la formation se déroule en deux ans entre l'école d'art et l'université du Havre. Elle offre deux options, « Littérature française

et écritures » et « Création littéraire ». L'accent est mis sur la pratique ainsi que sur la rencontre de professionnels du livre. Les enseignants eux-mêmes sont écrivains, éditeurs, libraires, critiques littéraires.

Loin de prôner l'uniformisation de la production littéraire ou d'enseigner les recettes du best-seller, l'enseignement de la création littéraire a pour vocation de faire entendre de nouvelles voix et de faire émerger de jeunes talents. Ainsi, de nombreux étudiants diplômés ont été publiés par la suite et même présents dans les rentrées

littéraires, tels Lucie Desaubliaux, Olivier El Khoury, Agnès Maupré, Adeline Miermont-Giustinati, Aylin Manço, Gabrielle Schaff, Thi Thu. *Valérie Schmitt*

**RETROUVEZ l'interview vidéo** de Laure Limongi, auteure, éditrice, qui dirige l'option « Création littéraire » du master depuis 2014 sur [www.perluete.normandielivre.fr](http://www.perluete.normandielivre.fr)  
Informations détaillées sur le master sur [crealit.fr](http://crealit.fr)

### Caen

## MEILLEUR PROFILÉ

Créé en 2003, à Caen, le centre de formation des libraires, PROFILÉ, a déménagé et inauguré ses nouveaux locaux, plus spacieux, en septembre 2019. L'emménagement s'est fait dans un immeuble qui pourra désormais accueillir jusqu'à 60 stagiaires. Il se situe à proximité de la chambre des métiers, dans un quartier regroupant les centres de formation et qui abritait précédemment des formations aux métiers de bouche. Il n'en fallait pas plus à Jean-François Grunenwald, directeur de PROFILÉ, pour développer une formation avec une option librairie-café ! La cuisine est déjà équipée et un bel espace, donnant sur la rue et accessible par une entrée indépendante, sera transformé en librairie-café. Ce lieu permettra aux étudiants de pratiquer la vente de livres et pourrait également accueillir des animations et un comptoir des éditeurs régionaux ou nationaux. Cette offre de formation viendra compléter l'offre déjà existante du CAP « librairie,



© Googlemaps

papeterie, presse » et du brevet professionnel de libraire en contrat d'apprentissage. Le centre travaille également ardemment à l'ouverture d'une formation de « manager d'unité marchande papeterie ou librairie » pour la rentrée 2020. *Sophie Fauché*



**PROFILÉ** Immeuble CESAM – 14, rue Claude-Bloch, 14000 Caen





© Sophie Fauché

Place 26, à Douvres-la-Délivrande, a ouvert au début de l'été.

## LIBRAIRIES

# Ç A D É M É N A G E !

2019 fut une année riche pour la librairie en Normandie, avec pas moins de cinq reprises, trois ouvertures et deux fermetures. 2020 s'annonce tout aussi mouvementée, avec trois reprises connues à ce jour et deux projets de création bien avancés.

Cette année, Le Lapin blanc à Mesnil-Esnard, dans la banlieue de Rouen, et Place 26 à Douvres-la-Délivrande ont ouvert quasi simultanément au début de l'été. Ces deux librairies généralistes, créées par des personnes ne venant pas du monde du livre, ont été accompagnées, entre autres, par Normandie Livre & Lecture et soutenues par le FADEL. À Lisieux, Catherine Marin-Pestel, créatrice des Grands Chemins, a cédé la place, à l'automne, à Anne-Sophie Baert, avocate dans l'Aisne jusqu'en juin 2019. Des aménagements ont été faits, l'extension du rayon jeunesse et la refonte du site Internet sont dans les tuyaux. Le 4 novembre, Florence Henri a repris Demeyere, librairie historique d'Argentan.

Après quelques agencements et la création d'un beau rayon jeunesse dans les anciens bureaux, des travaux plus importants sont prévus. La reprise de l'Encre bleue à Granville sera effective le 20 janvier. Bruno Séron accompagnera quelques semaines Stéphane et Aurélie Guillard. Pas de grands bouleversements cette année, le temps que les heureux repreneurs prennent leurs marques. Autre changement, le déménagement de la librairie Eureka Street, à Caen. Non, le local n'est pas plus grand mais à côté du théâtre, plus visible, et de nombreux passants ont l'impression de découvrir une nouvelle librairie. En 2020, ce sera le tour d'Une histoire de papier à Neufchâtel-en-Bray, qui s'associe avec le magasin de jouets Sajou et déménagement.

Sophie Fauché

# DOMAINES ÉTRANGERS

**DANS UN CONTEXTE DE BAISSÉ DES VENTES DE LIVRES, les cessions de droits et traductions ont augmenté de 2 % en 2018 et pèsent environ 20 % de l'édition française <sup>(1)</sup>. Peut-on dire pour autant que les éditeurs se tournent davantage vers l'étranger ? En Normandie, bon vivier de traducteurs et place forte de la littérature nordique, nombreux sont ceux qui s'ouvrent au monde.**

**Avant tout par passion et par goût de la rencontre.**

Laurent Cauville, avec Nathalie Delanoue et Christelle Tophin / aprim

Et que le vaste monde poursuive sa course folle... dans les librairies. Il semblerait que les éditeurs se soient remis à traduire : 13 932 titres d'auteurs étrangers en 2018, +12,8% par rapport à 2017. Choix purement dicté par le marché ? Emmanuelle Viala-Moyssan (éditions Le Soupirail, au Mesnil-Mauger) objecte : « *Il n'y a pas d'attrait économique à se tourner vers la littérature étrangère, notamment à cause des coûts liés : achats de droits, traduction, temps administratif, commercial et éditorial induit... Faire venir en France un auteur étranger, c'est un budget. Et sans promo, pas de vente, surtout quand on a une certaine exigence éditoriale.* »

## Pour la « biblio-diversité »

C'est d'abord la passion des textes qui guide l'envie de porter un auteur, un livre, une sonorité. « *Nous ne surfons pas sur des attentes, et quand je décide de traduire du persan ou du tamoul, a priori ce n'est pas parce que je sens une demande*, affirme Laure Leroy, directrice des éditions Zulma, dont le siège social est à Veules-les-Roses (76). *Publier des textes étrangers, c'est d'abord vouloir faire découvrir la biblio-diversité, tous ces pans de la littérature qu'on ignore.* » Zulma aime défricher : « *Par exemple, en publiant Rosa Candida de Auður Ava Ólafsdóttir en 2006, nous avons grandement contribué à l'essor des textes islandais auprès du public.* » Avec *Miss Islande*, de la même auteure, traduit par le Caennais Éric Boury, Zulma vient de décrocher le Médicis Étranger.

Emmener le public vers d'autres univers certes, mais aussi se faire plaisir. « *Pas de règle en matière de choix, nous fonctionnons au coup de foudre* », livre Nicolas Pien, des

éditions Passage(s), dont le domaine étranger occupe près de 40 % du catalogue. « *Nous découvrons les auteurs étrangers lors de salons comme celui de Paris, sur des stands liés à des pays particuliers.* »

## Porter une parole

Sans parler de militantisme, se tourner vers l'étranger peut avoir aussi valeur d'engagement, comme pour les éditions Dodo Vole, où la volonté de porter la parole d'auteurs malgaches et de l'océan

Indien est clairement affirmée. « *Le marché n'a rien à voir dans le choix de notre ligne éditoriale. C'est la vie qui nous a amenés à cette région du monde*, se rappelle Sophie Bazin, co-fondatrice de la maison en 2006 à la Réunion. *Au départ, l'envie de valoriser des œuvres de peinture à travers des livres pour enfants, puis, à Madagascar, le besoin de diffuser en langue malgache et en français.* »

Depuis 2011, 30 titres pour enfants ont ainsi garni la collection **Dodobonimenteur** de Dodo Vole, « *grâce à l'appui de partenaires comme la Région, dans le cadre de la coopération décentralisée* ». De retour à Caen, Sophie Bazin persiste dans le même sillon. La maison porte deux projets pour 2020 : une traduction française d'un texte d'Emilson D. Andriamalala, « *monument de la littérature malgache* » et un recueil de Soamiely Andriamananjara.

L'étranger pour Dodo Vole, c'est aussi l'expérience de la rencontre. Preuve avec sa belle revue **Lettres de Lémurie**, où se font écho des textes de l'océan Indien en français, créole, malgache... Le numéro un s'est écoulé à 700 exemplaires (1000 imprimés) et le trois sortira en mai. « *Chaque auteur*



© Dodo Vole

Lettres de Lémurie, belle revue lancée par Dodo Vole où voisinent différents auteurs de l'océan Indien.

## « LES AIDES SONT ESSENTIELLES »



© N. Pien

**Nicolas Pien**  
éditions Passage(s)/Caen

« Le domaine étranger représente un bon tiers de nos publications. Nos choix sont guidés par nos goûts, et nous essayons d'aller là où les autres vont peu, avec des achats de droits abordables : plutôt des fictions courtes, des nouvelles... Nos découvertes étrangères se font notamment au Salon du livre de Paris où des pays comme l'Estonie et la Pologne proposent des auteurs que nous avons envie de présenter au public français. Les traducteurs nous conseillent aussi des œuvres, ou tout simplement nos réseaux d'amis, partout dans le monde. Pour se lancer, les aides sont essentielles : 60 à 70 % d'aide, c'est bien ; l'idéal étant une prise en charge à 90 % par le pays d'origine de l'œuvre, comme en Estonie et en Islande, qui ont la volonté de promouvoir leur littérature. »

### UNE AIDE À LA PROSPECTION

Normandie Livre & Lecture accompagne les éditeurs normands sur ces marchés extérieurs, via une aide à la prospection et à la mise en relation avec les éditeurs internationaux, comme lors de la Foire du livre de Francfort, rendez-vous international majeur pour les professionnels. En 2019, quatre éditeurs normands y ont été accompagnés : Le Soupirail, Rabsel, La Marmite à mots, MJW Fédération.

© Zulma



Auður Ava Ólafsdóttir, prix Médicis Étranger 2019. Une découverte de Zulma traduite par le Caennais Éric Boury.

*s'implique dans ce projet, c'est une belle aventure humaine.*» Seule en France à publier des textes malgaches, Dodo Vole s'appuie sur un réseau de libraires fidélisés au fil du temps et internalise ses traductions, assurées par l'auteur malgache Johary Ravaloson, co-fondateur de la maison.

### Vendre à l'étranger

Estimées autour de 5 % du chiffre d'affaires des éditeurs, les cessions de droits à l'étranger sont aussi « *une source de revenus complémentaires non négligeable* », confirme le Syndicat national de l'édition. Toutes activités confondues (poche, traductions, club du livre, adaptations), elles pesaient 145,4 M€ en 2018 (environ 8 000 titres). Les titres jeunesse ont le leadership (29 % du total des cessions), juste devant la BD (28,8 %) et la fiction (14,7 %). Premier partenaire de la France pour cette activité, la Chine, avec 16 % des cessions françaises (plus de 2 000 titres en 2018). La dernière Foire du livre de jeunesse de Shanghai l'a confirmé : le stand français du Bief (Bureau international de l'édition française) n'a pas désempli.

### Agent spécial

« *L'Asie est un marché hyperactif*, confirme Pierre Lenganey, reprenneur à Alençon des éditions Møtus, spécialisées jeunesse. *La production française y est recherchée. Dans des foires internationales du livre comme Bologne ou Francfort, les éditeurs asiatiques viennent faire leur marché.* » Møtus veut profiter de la vague : « *Les opportunités sont là, mais il faut se professionnaliser. Nous travaillons donc depuis cette année avec un agent spécialisé et des objectifs à court terme : 5 titres minimum vendus par an à l'étranger.* »

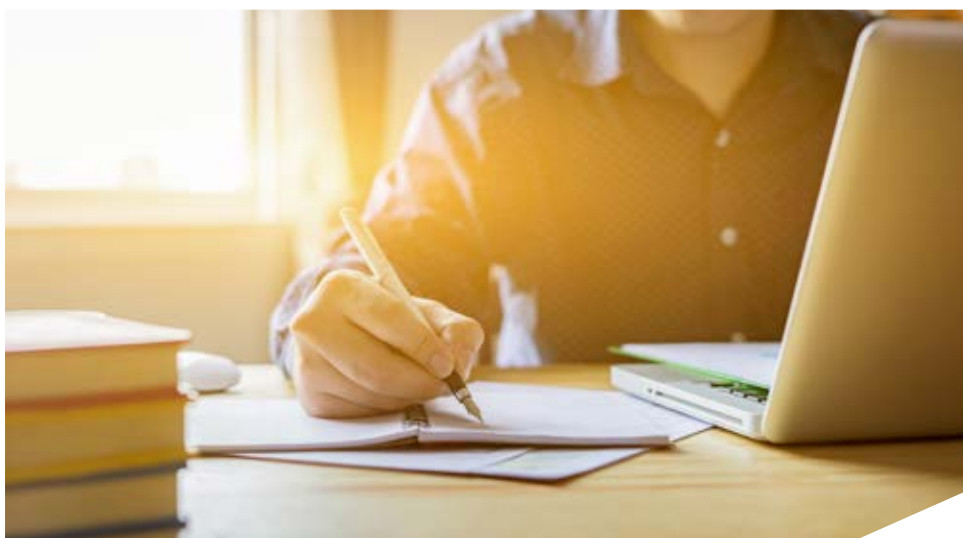


© aprim

Pierre Lenganey, des éditions Møtus à Alençon, se tourne vers l'Asie.

Pour y parvenir, l'éditeur va étoffer son catalogue, pour passer de 5 titres publiés en 2019 à une vingtaine en 2022. « *L'Asie est attractive, mais nous ne regardons pas seulement vers ce continent. Il faut savoir vendre ses auteurs, quel que soit le pays. Les revenus de la cession de droits peuvent aider à maintenir ou développer son activité.* » Avec son agent, Daniela Bonerba, Pierre Lenganey a ainsi vendu cette année les droits en Corée du Sud pour *Les Livres*, de Christos et Lilli Chemin ; et au Portugal pour *La Piquante douceur de la joue de papa*, d'Alice Brière-Haquet et Sylvie Serprier.

<sup>(1)</sup> Source : Le secteur du livre : chiffres-clés 2017-2018.



## UNE JOURNÉE SPÉCIALE À CAEN

Normandie Livre & Lecture, l'ATLF (Association des traducteurs littéraires de France) et l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine) organisent le 6 février 2020 à l'IMEC une journée sur le métier de traducteur.

Parmi les sujets abordés : statut, conditions de travail, formation, à qui s'adresse la traduction, comment trouver le rythme d'un texte...

### Renseignements :

alice.ginsberg@normandielivre.fr

# LE TRADUCTEUR, UN AUTEUR PRÉCAIRE

De l'avis de tous, le personnage-clé pour l'éditeur, celui qui ouvre les portes, reste le traducteur. « *Il nous propose des œuvres en s'adaptant à notre ligne éditoriale, résume Nicolas Pien. C'est un dénicheur de talents doublé d'un véritable auteur, qui doit s'appropriier l'œuvre sans trahir l'original* ».

Les éditeurs louent son rôle de pierre angulaire. « *Une ressource essentielle en qui j'ai une confiance totale* », dit Emmanuelle VialaMoy-san, qui elle aussi voit en lui « *un auteur dans sa capacité à restituer la pulsation d'origine* ». « *Un complice évoque Laure Leroy : beaucoup de textes nous arrivent grâce à lui, au fil d'une relation longue, par affinités* ».

## Des intérêts à défendre

Cette reconnaissance de la profession ne doit pourtant pas masquer les difficultés du métier. « *Le monde de la traduction est marqué par l'arrivée de jeunes universitaires, ce qui a pour effet mécanique de faire baisser les tarifs* », commente Christian Cler, vice-président de l'Association des traducteurs littéraires de France (ATLF, 1 100 adhérents parmi les 5 à 6 000 traducteurs estimés en France).

L'association se démène, entre autres pour établir avec les éditeurs un *modus vivendi* qui préserve les intérêts des traducteurs : « *nous défendons l'idée d'une vraie filière de formation sur ce métier, et nous sommes porteurs depuis des années d'un code des usages signé avec le Syndicat national de l'édition, dans le but d'améliorer la situation matérielle, morale et juridique des traducteurs* ».

## Rémunération en baisse

La question de la rémunération des traducteurs est centrale. Depuis le passage à l'euro, la précarisation de la profession se confirme. « *La rémunération au feuillet est déjà problématique. Historiquement, elle se cale sur un tarif pour un feuillet de 25 lignes de 60 signes (actuellement autour de 21 €), ce qui normalement représente entre 1 200 et 1 400 signes espaces comprises*, détaille Christian Cler. *Mais avec l'usage de logiciels comme Word, beaucoup d'éditeurs rémunèrent à ce tarif... pour 1 500 signes, soit une perte de 15 à 30 %* ».

Plus impactant encore, ce tarif n'a pas évolué depuis le début des années 2000. « *En prenant en compte l'inflation depuis le passage à l'euro, on estime à 40 % la baisse du niveau de rémunération des traducteurs en France* » La question des droits d'auteur est également centrale dans cette croisade pour la profession, « *notamment les droits proportionnels aux ventes, dont le très faible niveau serait à réévaluer* ». Ce serait là un signe de reconnaissance du travail d'auteur qu'on peut attribuer au traducteur.

 **RETROUVEZ les interviews** des acteurs du dossier in extenso dans la version numérique de Perluète sur [www.perluete.normandielivre.fr](http://www.perluete.normandielivre.fr)



## UN CHOIX PLUS LARGE POUR LA FORMATION

« *L'édition française traduit de plus en plus et le paysage des formations s'étoffe* », souligne Christian Cler, à l'ATLF, dont le site Web présente un grand nombre de diplômes et structures. D'abord dans les universités, avec des master 1 et 2 de plus en plus nombreux (Strasbourg, Angers, Lyon, Paris, Aix-en-Provence, Lausanne...), mais aussi avec des formations post-universitaires et de la formation continue (AFDAS, École de traduction littéraire).

Liste détaillée sur [atlf.org](http://atlf.org) / rubrique "Profession traducteur"

© Éditions Passagels



Jean-Christophe Salaün

## « CERTAINS TEXTES VOUS RÉSISTENT »

Plongé dans le grand bain en 2012, avec *La Femme à 1000°* d'Hallgrímur Helgason (Presses de la Cité), Jean-Christophe Salaün, 33 ans est avec **Éric Boury** l'autre traducteur de l'islandais qui compte en France.

Parmi la trentaine de traducteurs (dont 11 pour l'anglais) répertoriés à ce jour en Normandie, se détache un joli réservoir de huit spécialistes nordiques <sup>(1)</sup>. L'expertise de l'université de Caen en la matière et le festival des *Boréales* y sont pour quelque chose.

Depuis peu dans le métier, le Caennais Jean-Christophe Salaün a déjà apposé son nom sur 17 romans islandais. « *J'ai flashé sur cette langue à 16 ans, en écoutant un groupe de rock. À Reykjavik, j'ai passé un master en traductologie, puis tout s'est enchaîné. La femme à 1000°, ma première traduction* <sup>(2)</sup>, a été une belle entrée en matière, j'ai adoré ce travail. »

Depuis, les périodes de solitude, essentielles pour plonger dans le texte, lui sont devenues habituelles. « *Certains textes vous résistent,*

*nécessitent de savoir lire entre les lignes. Le plus important, c'est d'aimer le texte. D'où l'importance de la première lecture, qui sert à se faire une opinion et aussi à renseigner l'éditeur. Ce rôle de guide est très valorisant, tout comme le rapport avec l'auteur, fait de confiance. J'aime connaître l'auteur, par contre je prends toujours mes distances avec lui pendant la période de traduction. »*

<sup>(1)</sup> Islandais : Éric Boury et Jean-Christophe Salaün ; norvégien : Éric Eydoux, Alex Fouillet ; danois : Jean Renaud, Alex Fouillet ; suédois : Agneta Ségol et Annelie Jarl-Ireman.

<sup>(2)</sup> Prix Pierre-François-Caillé du Syndicat national des traducteurs professionnels, en 2014 pour *La Femme à 1000°*.

Michel Niqueux  
TRADUCTEUR DU RUSSE (BAYEUX)

## « DES AUTEURS RUSSES RÉGULIÈREMENT RETRADUITS »

« *La littérature russe, à travers les périodes assez différentes qu'elle offre depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, me semble plutôt bien représentée en France : classique (Gogol, Dostoïevski, Tourgueniev, etc.), « âge d'argent » (début XX<sup>e</sup>), littérature soviétique des années 1920, période de l'émigration, puis du dégel à partir des années 1950... Tout cela constitue un ensemble riche d'auteurs régulièrement retraduits. Depuis décembre 2017, sur les 137 traductions du russe réalisées en France, on compte 42 classiques et 32 recueils de poésie.*

*Mon rôle de traducteur commence souvent par une proposition à l'éditeur. Ainsi, sur les 15 traductions que j'ai réalisées depuis 1976, seulement trois m'ont été commandées par un éditeur, les autres c'est moi qui les ai proposées, en fonction de mes goûts personnels et tout en tenant compte du profil de l'éditeur et de sa ligne éditoriale. »*

## L'EFFET BOLOGNE

Avec « Voyage professionnel à la Foire de Bologne », Normandie Livre & Lecture et la Charte des auteurs et des illustrateurs emmènent 12 jeunes auteurs-illustrateurs, dont un Normand, au premier salon professionnel de l'édition jeunesse, pour mieux se projeter à l'international. Auteurs et illustrateurs sélectionnés y rencontrent des éditeurs et directeurs artistiques internationaux.

Au printemps dernier, l'illustratrice Emmanuelle Halgand (*lire aussi en page 24*) était du voyage. « *Ce dispositif est une ouverture incroyable en termes de réseau et un sacré coup de pub. Mon objectif était de rencontrer des éditeurs pour des parutions originales ou des traductions. J'ai été super bien accompagnée sur place et j'ai pu présenter mon travail. Résultat : j'ai signé avec un agent qui va me représenter en Chine, où je vais toucher un autre public, avec des œuvres différentes. J'ai rencontré Flammarion, avec qui je signe 4 albums en 2020 avec l'auteure Jo Witek. J'ai eu aussi des contacts avec la Belgique. »*



### REPÈRES

#### L'ANGLAIS

Langue la plus traduite vers le français (64 % des titres), devant le japonais (12 %) et l'allemand (6 %).

**13 932** Le nombre de titres étrangers publiés en France en 2018. La part des traductions atteint 20 % aujourd'hui, contre 14 % en 2007.

**72 %** C'est le poids des secteurs jeunesse + bande dessinée + fiction parmi les titres de l'édition française cédés à l'étranger.

**+ 1,6 %** La hausse des cessions de droits à l'étranger entre 2017 et 2018.



**AGONALES**

## DU SOUTIEN POUR LA CRÉATION LITTÉRAIRE



Depuis septembre 2019, l'État, la DRAC de Normandie et la Région Normandie poursuivent et intensifient leur soutien à

la création littéraire. Pour cela, ils ouvrent le Fonds d'aides au développement de l'économie du livre en Normandie (FADEL) aux auteurs publiés à compte d'éditeur et aux lieux de résidences d'écriture, par l'octroi de bourses d'écriture et par une aide financière aux projets de résidence. L'accompagnement des auteurs et des organisateurs de résidence pour la définition de leur projet et le montage de leur dossier de demande d'aide est assuré par Normandie Livre & Lecture. *Cindy Mahout*

### RÈGLEMENT ET INFORMATIONS

<http://www.normandielivre.fr/>

**CONTACT** Cindy Mahout, chargée de projets Création littéraire  
[cindy.mahout@normandielivre.fr](mailto:cindy.mahout@normandielivre.fr)

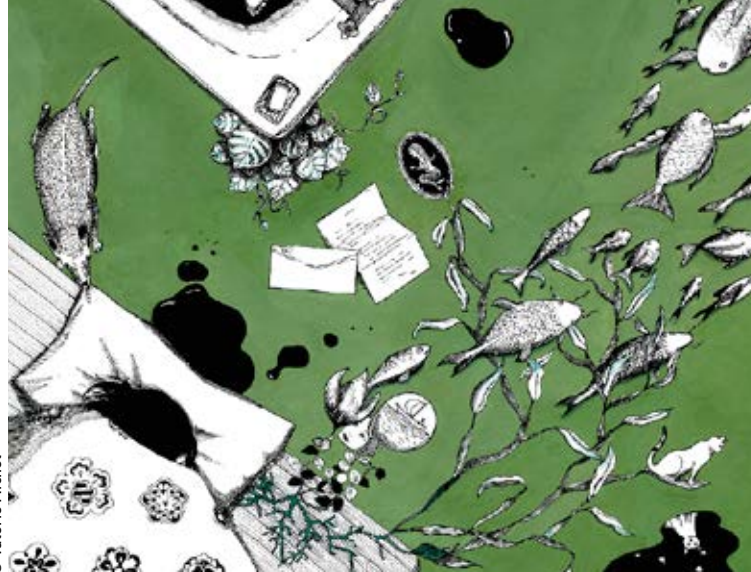


## DONNEZ-NOUS DE VOS NOUVELLES

Sur le thème de « Voyage sans repère », Normandie Livre & Lecture porte la 14<sup>e</sup> édition de son concours de nouvelles. En 15 000 signes maximum, il est demandé aux participants d'explorer la notion de déplacement. Cette édition est l'occasion d'un partenariat renouvelé avec la région académique Normandie, pour proposer à 5 classes lycéennes de la région un parcours autour des métiers du livre. Ce parcours, enrichi d'un partenariat avec la mission Lecture-Justice, permet à une classe d'atelier d'écriture de la maison d'arrêt d'Évreux d'intégrer le dispositif. *Marion Cazy*

**>>> Vous avez jusqu'au 2 mars 2020 pour envoyer vos nouvelles.**

D'ici là, retrouvez le règlement et le parcours métiers du livre sur [www.normandielivre.fr](http://www.normandielivre.fr) et suivez-nous sur Facebook, Twitter, Instagram : **#concoursnouvelles2020**



© Valérie Michel

## VALÉRIE MICHEL EN VOYAGE À BOLOGNE

**Depuis trois ans, Normandie Livre & Lecture et la Charte des auteurs et des illustrateurs jeunesse sont partenaires du dispositif « Un voyage à Bologne ».**



L'objectif est de permettre à douze illustrateurs de partir à la Foire internationale du livre de Bologne (30 mars-2 avril), premier salon professionnel de l'édition jeunesse. Un illustrateur normand bénéficie,

grâce au soutien de Normandie Livre & Lecture, d'une formation et rencontre sur la Foire des éditeurs afin de développer sa carrière à l'international. En 2020, Valérie Michel représentera la Normandie. Après avoir travaillé comme styliste puis comme designeuse, elle a choisi de se centrer sur ce qui la passionnait le plus : le dessin. L'illustratrice dieppoise a publié 2 ouvrages, dont *La Girafe*, en janvier 2020 (éd. Le Grand Jardin). *Cindy Mahout*

**INFORMATIONS** Cindy Mahout, chargée de projets  
Création littéraire – [cindy.mahout@normandielivre.fr](mailto:cindy.mahout@normandielivre.fr)

## DISPOSITIF DE CONSULTATION JURIDIQUE POUR LES AUTEURS

Depuis septembre 2019, Normandie Livre & Lecture propose un service juridique à l'intention des auteurs. Maître Mickaël Le Borloch, avocat à Rouen, répond gratuitement à vos questions, une fois par mois, de 10h à 12h30, pendant 15 minutes. Prochains rendez-vous sur <http://www.normandielivre.fr/>

**>>> INSCRIPTIONS INDISPENSABLES** auprès de Cindy Mahout, chargée de projets Création littéraire,  
[cindy.mahout@normandielivre.fr](mailto:cindy.mahout@normandielivre.fr)



© CDC Vexin Normand

## ET LE GRAND PRIX LIVRES HEBDO DES BIBLIOTHÈQUES EST ATTRIBUÉ À...

**Une ludo-médiathèque. Un lieu de vie. Une réussite du Vexin Normand. Un espace communautaire : Étrépnay.**

La ludo-médiathèque communautaire d'Étrépnay s'est installée, début 2018, autour de l'ancien cloître du couvent des Dominicaines. Ce nouvel espace répondait à un enjeu majeur du territoire intercommunal : proposer un lieu de culture et de loisirs pour tous les habitants. « *L'accès est libre et ouvert à tous. Plus vraiment une bibliothèque, pas non plus une ludothèque et pas seulement une médiathèque, c'est un nouveau lieu où l'on peut jouer parmi les livres et lire parmi les jeux. Conçu pour que l'on se sente comme chez soi, c'est un lieu de vie !* »

Pari réussi pour la Communauté de communes du Vexin Normand et l'équipe qui accueille 1 550 nouveaux inscrits depuis l'ouverture.

Agnès Babois

© Cahiers du Temps

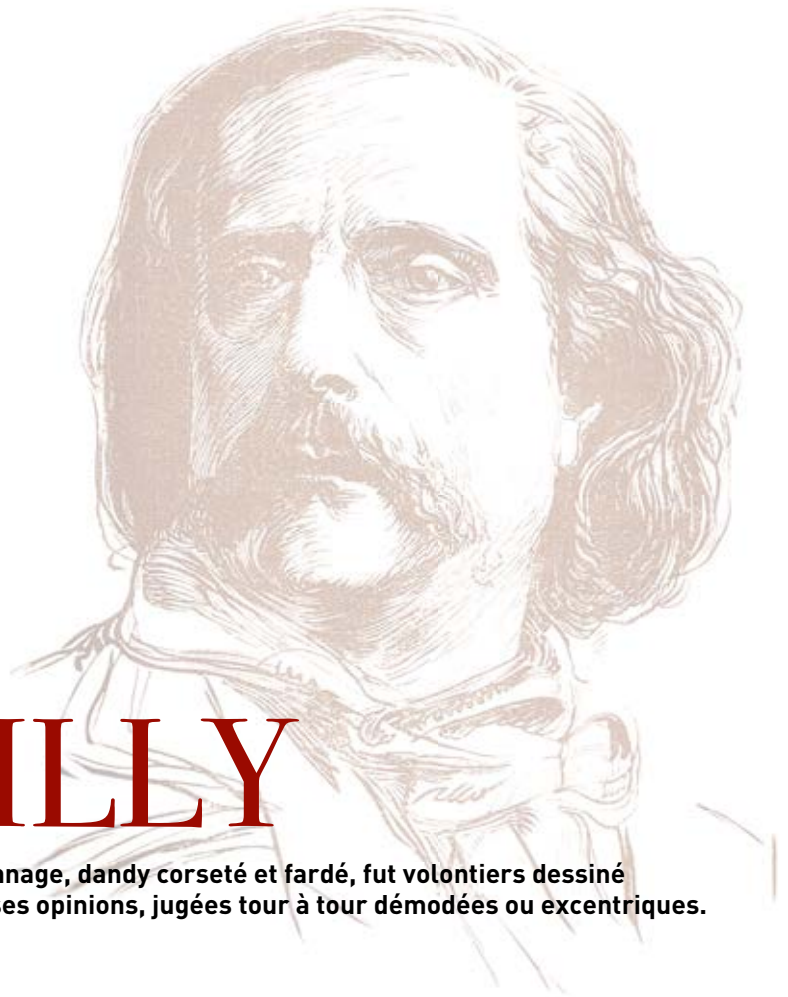


## HOMMAGE D'UNE ÉDITRICE À SON AUTRICE

Dominique Bussillet a disparu en 2019, atteinte d'une maladie rare qui l'avait privée de sa voix, elle qui aimait tant parler, en conférence, des grands auteurs en relation avec sa Normandie d'adoption. Je me souviens précisément du timbre discret de sa voix, une voix égale, avec un phrasé impeccable. Mais elle aimait par-dessus tout écrire. La fluidité remarquable de son écriture a séduit un large public. Un journaliste avait comparé son style à celui de Jean d'Ormesson, qui, informé, était venu la saluer au Salon du livre de Paris. Dominique était toujours prête à se dévouer pour le livre. Combien d'auteurs, d'éditeurs, d'organiseurs de festival littéraire ont bénéficié de son érudition et de sa disponibilité ? Elle avait tissé des liens forts au sein du conseil d'administration du CRL et a souvent contribué à la revue *Livre/échange*.

Une maison d'édition est comme une arborescence qui a besoin de nombreuses branches pour croître et embellir. Une branche de notre arbre est aujourd'hui coupée, mais tant de feuilles s'en sont envolées ! Dominique s'en est allée, mais sa voix continuera de résonner à travers les mots qu'elle a tracés.

Anne Sablery, éditions Cahiers du Temps



© Gravure sur bois par Pierre-Eugène Vibert

# L'INSONDABLE BARBEY D'AUREVILLE

Sa réputation précéda souvent son œuvre. Le personnage, dandy corseté et fardé, fut volontiers dessiné par les caricaturistes de l'époque et brocardé pour ses opinions, jugées tour à tour démodées ou excentriques.

Dossier rédigé par Cindy Mahout et Agnès Babois

Jules Amédée Barbey d'Aureville est né le 2 novembre 1808 à Saint-Sauveur-le-Vicomte dans la Manche. Il grandit dans une maison familiale ayant appartenu à son grand-père maternel à laquelle il restera très attaché et qui abrite depuis 1989 le musée Barbey d'Aureville.

Au rez-de-chaussée, le visiteur explore l'univers de l'écrivain grâce à de riches collections de manuscrits autographes, ornés de dessins et d'annotations de l'auteur (*Une histoire*

*sans nom, Une vieille maîtresse...*), de très belles éditions originales (*L'Ensorcelée, Les Diaboliques...*), de peintures et photographies. On découvre alors un personnage aussi intrigant par sa vie que par son œuvre. D'une vie de dandy menée à grands frais à Paris dans les années 1830 et en rupture avec les siens pendant vingt ans, Barbey d'Aureville opérera dans les décennies suivantes une conversion intellectuelle, revenant au catholicisme dur et au royalisme le

plus intransigent, que lui avait inculqués sa famille.

## Les contradictions d'Aureville

En 1851 paraissent *Une vieille maîtresse* et les *Prophètes du passé*, œuvres très contrastées qui font scandale et étonnent la critique : on comprend mal que le même écrivain livre en même temps un pamphlet catholique et monarchiste et un roman de mœurs aux pages sensuelles et passionnées. On pointe ici du doigt les contradictions inhérentes au personnage d'Aureville : « *Libertin, satanique, absolutiste, ultramontain, iconoclaste, voluptueux, ascétique, byronien, maïstrien...*, d'Aureville fut bien tout cela » (Arnould de Liedekerke).

Il mène de front une carrière de critique littéraire, particulièrement acerbe envers des grands noms de son époque (Hugo, Flaubert, Zola...) et prend des positions politiques et moralistes qui le font exclure de nombreuses revues.

En 1856, l'écrivain se réconcilie avec sa famille, ses séjours dans le Cotentin sont de plus en plus fréquents, notamment à Valognes (« la ville de ses premiers songes et de ses deniers rêves ») entre 1872 et 1887. C'est



© Agnès Babois



là qu'il achèvera *Les Diaboliques* (1874), dans lequel l'insolite et la transgression plongent le lecteur dans un univers ambigu, et qui a valu à son auteur d'être accusé d'« outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs ». Il obtiendra un non-lieu, mais le livre sera retiré de la vente.

L'étage de la maison a conservé ses cheminées, son pavage et ses lambris, permettant de reconstituer l'atmosphère de l'époque. De nombreux objets personnels sont exposés ainsi que l'impressionnante correspondance de l'écrivain avec de grandes figures de son temps.

Une carte nous permet de découvrir les lieux qui ont inspiré ses œuvres. Pas d'écrivain plus normand, il incarne l'âme même de cette région à laquelle il resta fidèle. Ses œuvres évoquent ses paysages, ses coutumes, son histoire et nous entraînent du nord au sud de la Manche.

1887 marque l'année de son dernier séjour à Valognes. Barbey d'Aureville décède le 23 avril 1889 à Paris, ses restes sont transférés à Saint-Sauveur-le-Vicomte en 1926.

Au sortir du musée, on repense à ces mots de Remy de Gourmont : « *Il est probable que Barbey d'Aureville excitera longtemps la curiosité, qu'il restera longtemps l'un de ces classiques souterrains qui sont la véritable vie de la littérature française.* »

Cindy Mahout



© Agnès Babois

### **Le Bonheur dans le crime (Les Diaboliques)**

Valognes, Bibliothèque municipale, A 1525. Paris, La Connaissance, 1920. Tirage unique à 125 exemplaires, exemplaire n° 113. 66 p., 29 cm, 12 eaux-fortes en couleurs d'Armand Rassenfosse. Achevé d'imprimer par Pierre Dykmans, maître-imprimeur à Bruxelles pour la maison d'édition à l'enseigne La Connaissance, sise à Paris, 9, galerie de la Madeleine, le 15 novembre 1920.

## Les Diaboliques

Parmi les œuvres de Barbey d'Aureville, il en est une qui illustre son écriture sombre et énigmatique – *Les Diaboliques*. Le recueil de six nouvelles, commencé en 1850, ne sera achevé et publié en intégralité qu'en 1873.

Dans ses nouvelles, les femmes sont au centre du récit, elles ne s'expriment pas, nous les devinons, mystérieuses, mises en scène au fil des relations amoureuses. Elles sont le jeu des situations d'adultère, de meurtre ou de vengeance. Les chutes sont brutales, presque toujours inexplicables, laissant le lecteur sans réponse. Les histoires de Barbey nous entraînent dans des « Ricochets de conversation », titre auquel il avait pensé à l'origine pour son recueil. Elles nous plongent dans une atmosphère de confidences troublantes et immorales. Elles nous révèlent aussi l'emprise de la religion chez Barbey, sa conception du mal et sa vision des femmes.

*Le Bonheur dans le crime* est l'une des plus célèbres des six nouvelles : une jeune femme, M<sup>lle</sup> Hauteclaira Stassin, ravissante et experte en escrime, tombe amoureuse et épouse le comte Serlon de Savigny. Ils préparent un stratagème diabolique pour se débarrasser de l'ex-épouse du comte. Après cela, le couple vit heureux, sans la moindre culpabilité ; il devient même un modèle d'amour conjugal.

Agnès Babois

## LA BIBLIOTHÈQUE DE VALOGNES

Fondée en 1719 par l'abbé Julien de Laillier, curé de Valognes et supérieur du séminaire, la bibliothèque de Valognes a d'abord été installée au séminaire de la ville. Enrichie à la Révolution des fonds confisqués des bibliothèques des couvents des Cordeliers, des Capucins, du séminaire de Valognes et des Augustins de Barfleur, elle a occupé pendant quelques années l'ancienne chapelle du séminaire avant d'être transférée dans les locaux actuels en 1853. Ce bâtiment a été construit vers 1830. Il était prévu d'y faire une salle des fêtes. Mais cette salle était sous-employée. Elle fut donc utilisée pour accueillir la bibliothèque riche de plus de 20 000 ouvrages, dont 200 incunables. La bibliothèque conserve aussi un fonds d'imprimés d'essais, de romans de Jules Barbey d'Aureville mais aussi colloques, études et livres sur l'auteur. Constitué au gré des dons et des achats de la ville, ce fonds particulier comprend aujourd'hui une trentaine d'éditions.

Agnès Babois



© Agnès Babois



### **Musée Barbey d'Aureville**

Ce musée municipal fait partie du réseau des « Musées de France » et a reçu en 2011 le label « Maison des illustres ».

64, rue Bottin-Desylles  
50390 Saint-Sauveur-le-Vicomte  
02 33 41 65 18

Jours et horaires d'ouverture :  
[museebarbey.wixsite.com/museebarbey](http://museebarbey.wixsite.com/museebarbey)



© Agnès Babois

*Circulus* - Marie Rouzin,  
Serge Safran éditeur, 2018

## LE CIRQUE DE LA VIE

Lauréate du Prix littéraire de la Ville de Caen 2019,  
Marie Rouzin signe un premier roman très prometteur,  
un conte-rêve, un récit dont l'atmosphère fait penser  
à certains livres de Cormac McCarthy.

C'est un roman où, dès le début, une vieille femme est morte, une vieille femme échappée de la maison de retraite pour trouver la porte des Enfers et y rejoindre son mari mort..., où une autre vieille femme aide une jeune femme, Andronica, à accoucher debout dans une roulotte et soutenue par un long tissu rouge... Ces quelques images vous donnent la tonalité du récit-parabole où vous serez plongés et où vous suivrez Andronica, « comme dans un voyage, comme dans un pays lointain, comme si la ville n'existait pas ».

Vous suivrez ce parcours initiatique aux abords d'une grande ville, avec trois femmes qui sont aux côtés d'Andronica, « une pour chanter, une pour parler, une pour le silence ». Avec trois hommes aussi qui leur apportent, à la manière des trois Rois mages, chaleur et nourriture. Vous les suivrez pour aller à la recherche du père des jumeaux, le roman étant aussi un hymne à la maternité, mais une maternité guerrière, combattante, et une charge contre le viol. Peu à peu, au fil des pages, le roman s'ancre dans une réalité très contemporaine et nous fait entendre le bruit de la peur, de la violence, de la guerre, mais toujours avec un souffle poétique. Marie Rouzin évoque les êtres venus de l'autre côté des mers, des Tziganes, des sans-papiers, les expulsions et les centres de rétention. Un monde de souffrances, d'humiliations, de revendications et de colères, mais aussi un monde de fraternité et de solidarité.

Lors de ce voyage, le théâtre apparaît très vite dans le récit, de manière symbolique, en opposition à la violence et aux malheurs. On pense au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Un théâtre de rue avec percussions, tambours, jongleurs et une marionnette géante. Une manifestation comme une parade de carnaval « d'une troupe débridée et bruyante lâchée sur une piste circulaire, dans le grand cirque de la ville ». Car le cercle est partout dans le roman. Et le voyage se terminera là où il a commencé.

L'originalité du roman tient aussi au parti pris de l'auteure de faire mener le récit, dès la première page, par une jeune femme silencieuse, un témoin qui va passer du silence à la parole, renaître par la grâce des rencontres. Cela est sans doute aussi la métaphore de la naissance de l'auteure à l'écriture.

*Circulus* est un roman à l'écriture simple, fluide et poétique. Un livre touchant, plein de bruit, de fureur et d'humanité, qui nous donne à voir.

Claudette Caux



serge safran  
éditeur

ROMAN

### “Mots choisis

Moi, à cette époque, j'étais sans but et sans vigueur, j'errais dans cette ville comme dans des limbes... J'aurais pu m'accrocher à n'importe quoi tant j'étais fatiguée, lasse, sans idée. Je l'ai suivie cette femme, oui, avec un attachement soudain et inexplicable, j'aurais voulu être sa colère et sa force, ou être le tissu qui enveloppait les enfants et les serrait sur sa poitrine, j'aurais voulu être la robe colorée qui enveloppait son corps des épaules jusqu'aux pieds, et sentir ce cœur de géante battre, oui, j'aurais voulu être ce cœur pour battre un peu, un peu plus. ”

# *Lettres de Fernand Léger à André et Charlotte Mare (1906-1932)*

Édition de Tristan Rondeau, éditions BVR, 2019

## PEINTURE ÉPISTOLAIRE

**Tristan Rondeau, auteur et chercheur diplômé de l'École des hautes études en sciences sociales, publie la correspondance inédite de Fernand Léger (1881-1955) avec ses amis d'enfance, André (1885-1932) et Charlotte Mare.**

Le peintre et le décorateur, tous deux originaires d'Argentan, partagent dès l'adolescence le même goût pour le dessin. La petite ville de l'Orne restera, tout au long de leur vie, un port d'attache familiale et un lieu de retrouvailles. Au fil des courriers, leur amitié se découvre dans le partage, les voyages et les échanges. Les mots de Fernand Léger, enjoués, critiques et cyniques parfois, nous livrent sa vision de l'art, de la culture et de la société sous un angle encore inconnu jusque-là.

Trente ans de vie nous sont offerts au gré des témoignages fragiles et précieux. Quelques lignes seulement, en toute intimité, nous permettent de découvrir leur profonde amitié. Au fil des pages s'ajoutent des illustrations d'une grande richesse : photographies, portraits, dessins et tableaux connus et méconnus qui nous plongent dans l'univers de cette famille de cœur. Le corpus de quarante-neuf lettres, écrites entre 1906 et 1932 – dont quarante sont conservées à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine –, apporte un éclairage sur leurs œuvres et leurs sources d'inspiration.

La correspondance est préfacée par Michel Onfray, présentée et annotée par Tristan Rondeau et précédée de textes introductifs des historiens Laurence Graffin, Yves Chevrefils Desbiolles, Jean-Christophe Orticoni et Benoît Noël (éditions BVR).

Agnès Babois



Lettre d'André Mare à ses parents.

### “Mots choisis

Il y a longtemps que cela me tente de te l'avouer, comme à mon seul ami qui soit susceptible de s'y intéresser et de la comprendre, mais je craignais toujours un peu ce terrible sourire que je connais ; en ce moment je pense te trouver pas trop sceptique, alors, allons-y vidons-nous... Tu vois que j'ai mon roman aussi qui dure depuis 3 ans. Cela va peut-être te sembler ingénue et naïf, tu verras que non... Ne te montre pas flatté de la confiance, la vieille sympathie qui nous unit méritait cela.

Ne crois pas que mon mariage apportera un relâchement dans notre amitié comme le fait se produit souvent. ”



*Agathe* - Anne Cathrine Bomann, traduit du danois par Inès Jorgensen, La Peuplade, 2019

## LA VIE, MODE D'EMPLOI\*

**Avec *Agathe*, Anne Cathrine Bomann, qui participera aux *Boréales 2020* consacrées au Danemark, signe un premier roman devenu un véritable phénomène littéraire, traduit en une vingtaine de langues.**

Un psychanalyste de 72 ans, en fin de carrière, met en place un compte à rebours de ses entretiens avant la retraite et attend impatiemment son dernier patient... Mais après ? que faire de sa vie une fois le compte à rebours atteint ? « Je réalisai que j'avais nourri l'idée que la vraie vie, la récompense de tout ce labeur, m'attendrait quand je prendrais ma retraite. Mais assis là, j'étais fichtrement incapable de voir ce que cette vie contiendrait qui vaudrait la peine de s'en réjouir. » Les rendez-vous s'enchaînent donc au fil des jours, et le praticien, désabusé, met de plus en plus à distance ses patients, se moquant intérieurement de leurs lubies, les dessinant au lieu de les écouter...

C'est à ce point crucial de sa carrière que surgit une jeune Allemande, Agathe Zimmermann, qui force la porte du cabinet du psy-

chanalyste. Fragile, Agathe a fait une tentative de suicide et a des tendances autodestructrices : « Je suis en colère parce que je n'ai rien réalisé. J'aurais dû être quelqu'un et je suis devenue rien. » Mais petit à petit, au fil des rendez-vous, Agathe va aussi forcer les défenses du vieux praticien, qui se surprend à l'attendre avec impatience et se révèle aussi peu armé face à la vie que ses patients.

Un premier roman intimiste, sans grandes effusions, à l'écriture simple et douce, de la psychologue danoise Anne Cathrine Bomann, qui dépeint la rencontre de deux solitudes, deux personnes qui cherchent « comment fonctionner » en ce monde.

\*Clin d'œil au chef-d'œuvre éponyme de Georges Perec, éditions Hachette, 1978.

### “Mots choisis

« Et maintenant, j'aimerais en savoir un peu plus sur ce qui vous fait souffrir.

Agathe hésita et plissa légèrement les yeux.

– Je suis venue, dit-elle alors avec son accent distinct et une application qui faisait nettement ressortir chaque syllabe, parce que j'ai de nouveau perdu l'envie de vivre. Je ne nourris aucune illusion d'aller bien, j'aimerais simplement pouvoir fonctionner.

J'avais apparemment affaire ici à quelque chose d'aussi exceptionnel qu'une personne qui ne demande pas de miracles. La plupart de mes patients souhaitaient de l'aide pour vivre des vies heureuses, sans problèmes, mais ce n'était pas là une marchandise que j'avais en stock. »

*On ne peut pas tenir la mer entre ses mains* - Laure Limongi, Grasset, 2019

# SECRETS DE FAMILLE

Dans ce roman, le tableau idyllique de la famille parfaite cède rapidement la place à la conscience d'un silence pesant qui règne entre ses membres. Laure Limongi décortique ici les vapeurs méphitiques des secrets de famille et explore la reconstruction de l'image maternelle.

Laure Limongi écrit, cheminant parfois avec des artistes venus d'ailleurs, comme la graphiste Fannette Mellier. Elle est aussi musicienne, éditrice et coordonne le master « Création littéraire » situé dans l'enceinte de l'École supérieure d'art et de design Le Havre-Rouen. Mais d'abord, elle écrit. Et il y a cette élégance chez elle, qui consiste à éviter le piège autobiographique alors que *On ne peut pas tenir la mer entre ses mains* est pétri des silences, des absences et des incompréhensions propres à la saga familiale, que ce soit sous le soleil corse ou sur le continent.

Huma est cette enfant dont le prénom s'est échappé d'un rêve de sa mère. Elle surgit dans le roman lorsque la narratrice abandonne le « je » du retour en Corse pour la troisième personne ; absente et présente, elle est là et elle n'est pas là, mais elle sera jusqu'au terme du roman le catalyseur de sa reconstruction familiale. Si « on ne peut pas changer le passé », on peut le recomposer. Huma s'y emploie en grandissant : elle puise dans les paroles, les signes, la lourdeur des silences et des non-dits, les regards enfumés, tan-

tôt si lointains, tantôt si crûment réels d'Alice, sa mère, qui soudain s'éclairent avec fulgurance lors de juxtapositions fortuites ou provoquées, mettant sa propre couleur dans les zones grises de ce passé recomposé.

Comme chez Daniel Arasse, dans *On n'y voit rien*, qui cherche l'anomalie lui permettant d'éclairer et de comprendre le tableau, Huma observe, côtoie, chemine avec les membres de cette famille aux secrets délétères, mais il lui faudra vivre en son sein, les mensonges accumulés comme une peau malaisée à supporter, puis s'en éloigner pour enfin accéder aux non-dits révélateurs : le tableau familial s'éclaire mais la narratrice ne revient pas au « je ». Comme lors d'une réaction chimique, le catalyseur sort intact du processus.

Une question reste en suspens : et si la « mer » du titre – que l'on ne peut pas tenir entre ses mains – n'était qu'une poétique et pudique homophonie pour cette « mère » qu'il fut impossible de tenir entre ses bras ? *Dominique Panchèvre*

## “Mots choisis

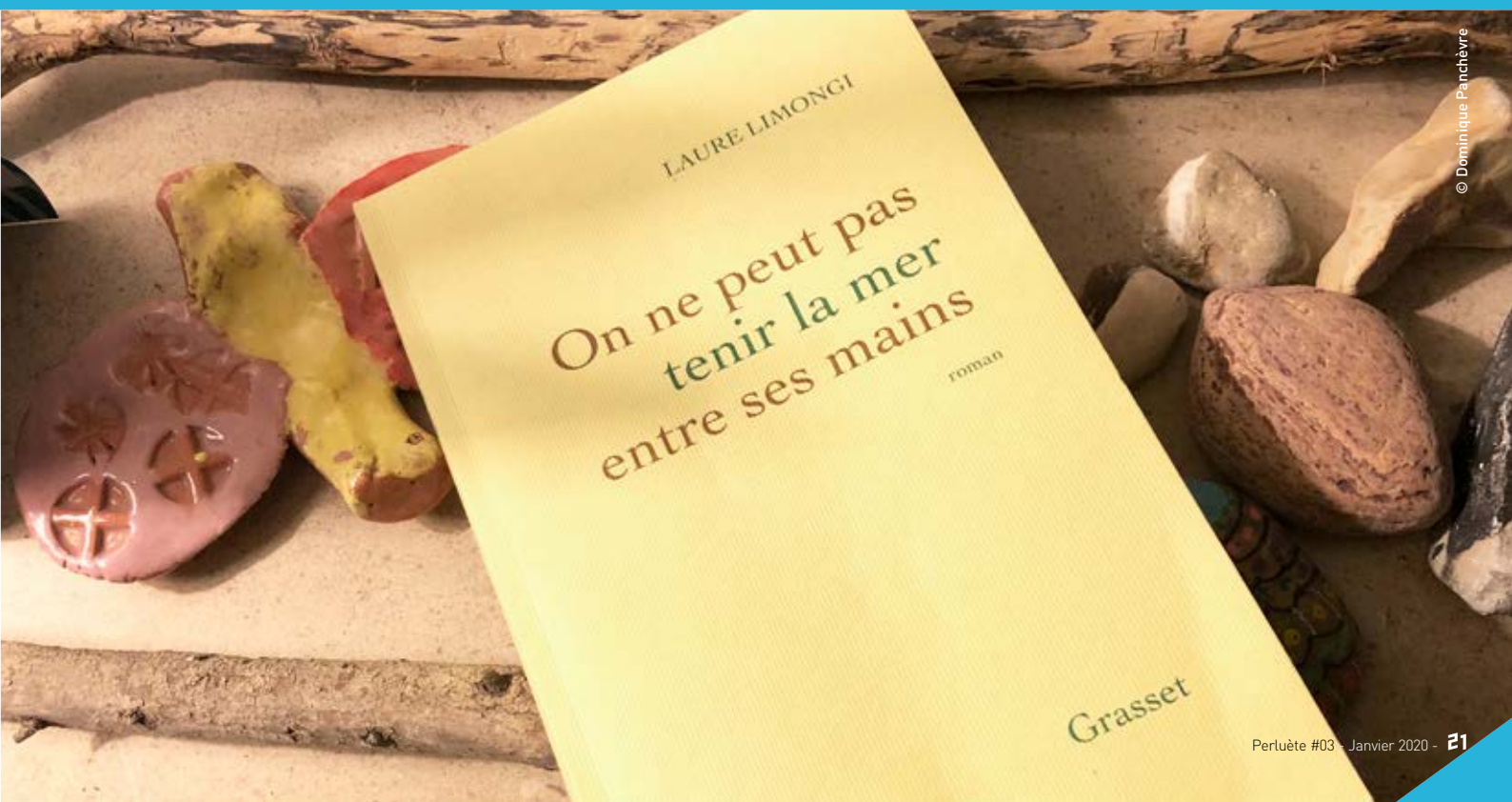
Le secret est lourd,  
beaucoup trop lourd.

Il pèse dans chaque regard,  
chaque expression.

Rien n'est jamais neutre.

Le secret transforme  
la veille en cauchemar  
et abolit le rêve.

Le secret change les  
minutes en siècles  
inquiétants. Il prend  
toute la place. L'absence  
est une gangrène,  
elle envahit tout.”





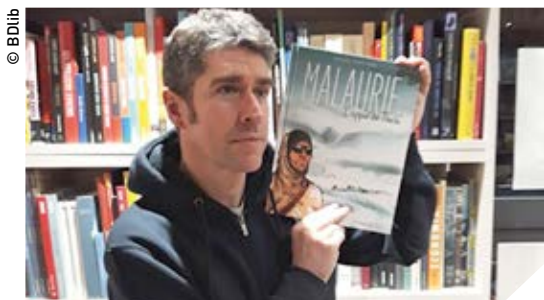
OUPS DE CŒUR  
DE LIBRAIRES

## Didier DUPONT

BDLIB, Évreux (27)

### MALAURIE – L'APPEL DE THULÉ

Jean Malaurie – Makyo –  
Frédéric Bihel, Delcourt



Jean Malaurie. Ce nom est étroitement lié à l'Arctique, auquel ce spécialiste en géomorphologie a consacré 31 missions. Ce récit raconte l'expédition qu'il mènera, seul, en 1951 et qui va marquer son attachement à l'Arctique et aux Inuits. Le scénariste Makyo réussit la prouesse de faire vivre son texte au rythme de cet espace aux traditions séculaires, sur lequel les habitants vivent encore à l'écoute de la nature. La façon dont il décrit notamment la « deuxième naissance » de l'explorateur a une résonance particulière sur nos préoccupations climatiques actuelles et une modernité étonnante. Géographe, ethnologue, historien mais avant tout humaniste, Jean Malaurie va vivre, sur cette étendue glacée, des rencontres qui vont bouleverser sa manière de voir le monde et la place que l'Homme y occupe. Pour l'occasion, Makyo a de nouveau travaillé avec Frédéric Bihel au dessin, et leur duo fonctionne à merveille : nous plongeons dans le décor des expéditions en traîneaux et des aurores boréales grâce aux superbes planches du dessinateur. Voici donc un album à mettre entre toutes les mains et à dévorer glacé...

#### J'ai aimé aussi...

- **Jusqu'au dernier** de Jérôme Félix et Paul Gastine, Bamboo. Un western sombre et crépusculaire magnifié par le trait réaliste de Paul Gastine.
- **No Direction** d'Emmanuel Moynet, Sarbacane. Road trip sanglant de deux jeunes à travers une Amérique qui ressemble à tout ce que l'on déteste chez Trump.

> **BDlib**

8, rue du Général-Leclerc  
27000 Évreux  
www.bdlib.fr

© Publica



## Christophe SCELLES

Publica, Caen (14)

### JE CHERCHE ENCORE TON NOM

Patricia Loison, Fayard

Ne passez pas à côté de ce récit, il va vous bouleverser. Patricia Loison a été présentatrice du journal de France 3 et est aujourd'hui sur la chaîne France TV Info. À la question « Où êtes-vous née ? » elle répondait toujours : « Je suis arrivée à l'aéroport d'Orly, en 1971 », comme si tout ce qui précédait son adoption n'avait jamais existé. Il a fallu qu'un événement violent, intime, vienne ébranler sa vie pour qu'elle réalise que tout cela n'était que légende. Elle a été adoptée par un couple français et est née dans un bidonville de New Delhi de mère inconnue. Quarante ans après son adoption, sous le prétexte d'un voyage officiel de Nicolas Sarkozy en Inde, elle part à la recherche de cette mère biologique. Où est-elle ? Pourquoi les Missionnaires de la Charité n'ont-elles pas gardé sa trace ? Comment retrouver ces femmes oubliées dont on accueillait les nouveau-nés sans poser suf-

fisamment de questions ? Et surtout, quel est son nom ? Un premier livre émouvant, autant récit des origines, enquête sur l'adoption que chemin spirituel.

#### J'ai aimé aussi...

- **Âme brisée**, Akira Mizubayashi, éd. Gallimard. L'auteur explore la question du souvenir, du déracinement et du deuil impossible autour d'un violon.
- **Conversations avec mon coiffeur**, Tal Ben-Shahar, éd. Pocket. Un livre qui nous apprend à aimer la vie, tout simplement.
- **La révolution des cierges**, Olga Lossky, éd. Gallimard. Histoire d'une icône en 1917.

> **LIBRAIRIE PUBLICA**  
44, rue Saint-Jean – 14000 Caen  
www.librairie-publica.fr

## Martine SZAFRANSKI

Mille et Une Pages, Avranches (50)

### LES GUERRES INTÉRIEURES

Valérie Tong Cuong,  
éd. Jean-Claude Lattès

© Mille et Une Pages



Comédien, Pax Monnier, acteur de seconde zone, est convoqué à un entretien avec un metteur en scène américain : la chance de sa vie. Le jour du rendez-vous, il choisit d'ignorer les bruits dans l'appartement du dessus, de peur d'être en retard. Il découvrira, plus tard, la brutale agression dont a été victime son jeune voisin. Il se tait, mais le souvenir de



© Quartier libre

## Vincent PAISTRY

Quartier libre, Flers (61)

### LE GHETTO INTÉRIEUR

Santiago H. Amigorena, P.O.L

> **LIBRAIRIE QUARTIER LIBRE**

2, rue de la Boule - 61100 Flers

Sur Facebook : @librairiequartierlibre

De Buenos Aires, les exilés n'arrivent pas à avoir des nouvelles d'Europe. Que se passe-t-il en l'année 1940 pour leurs familles restées sur le Vieux Continent ? Vicente Rosenberg est l'un d'entre eux, il vit paisiblement depuis plusieurs années en Argentine, avec sa femme, Rosita, et leurs trois enfants. « Ce roman raconte l'histoire de ce silence – qui est devenu le mien », écrit l'auteur, Amigorena. L'œuvre ressemble à une entreprise autobiographique. Vicente Rosenberg, juif polonais vendeur de meubles qui vit depuis douze ans à Buenos Aires, jeune père de famille, ne veut plus, ne peut plus exprimer ses émotions à ses proches. Peu à peu, il s'enferme dans le silence. L'inquiétude monte pour Vicente, car il ne reçoit plus de nouvelles de sa mère. En même temps, la guerre s'intensifie et la rationalisation de l'extermination des juifs ne s'improvise plus... Impuissance, culpabilité, enferme-

ment d'un homme coupé géographiquement et physiquement de sa mère et de son frère. Un roman des origines.

**J'ai aimé aussi...**

- **River of time** de Jon Swain, Éditions des Équateurs. Mémoires de la guerre du Vietnam et du Cambodge. Un grand reporter raconte des faits de guerre rigoureusement et brillamment, se lit comme un roman.
- **Extérieur monde** d'Olivier Rolin, Gallimard. Un style incomparable pour un voyage subjectif sur des fragments de vie à travers des époques, fortement conseillé pour ses éclats d'écriture.
- **La Maison d'Emma Becker**, Flammarion. Aucun regret après avoir hésité à m'intéresser au sujet. Becker est une grande auteure avec un sujet d'étude punk et réaliste, car ethnologique et vif.

> **LIBRAIRIE MILLE ET UNE PAGES**

3, rue du Docteur-Gilbert - 50300 Avranches

<http://librairie-1001pages.blogspot.com/>

sa lâcheté le hante. Lors d'une séance de « coaching par le théâtre », il rencontre Emi, responsable sécurité dans une entreprise de déménagement. Il tombe amoureux et apprend qu'elle n'est autre que la mère du jeune homme agressé. L'auteure analyse avec finesse les tourments de ses personnages. Cabossés par la vie, ils sont rongés par la culpabilité. Ce qui m'a touchée, ce sont les faiblesses, les regrets des personnages. Je me suis sentie proche d'eux. Leurs doutes, leurs peurs sont les miens. Un livre sur nos lâchetés ordinaires. Un très beau roman.

**J'ai aimé aussi :**

- **Ce qui est monstrueux est normal** de Céline Lapertot, éd. Viviane Hamy. Un coup au cœur. Un vrai coup de cœur.
- **L'homme qui n'aimait plus les chats** d'Isabelle Aupy, Le Panseur. Entre **Matin brun** et **1984**. À découvrir absolument.
- **Encore vivant** de Pierre Souchon, Babel. La descente aux enfers d'un jeune homme bipolaire. Un texte plein de rage et d'humour.

## Isabelle

LEMERCIER

Autres Rivages, Buchy (76)

### UN MONDE SANS RIVAGE

Hélène Gaudy, Actes Sud

© Autres Rivages



Voyage sur les traces de trois aventuriers. Une expédition dans le Grand Nord qui a mal tourné, il y a plus d'un siècle de cela... Hélène Gaudy remonte le fil de leurs rêves dans **Un monde sans rivage** paru chez Actes Sud. Elle expose la découverte en 1897 des corps et des vestiges du campement de

Salomon August Andrée, Knut Frænkel et Nils Strindberg, partis pour rejoindre le pôle Nord en ballon. Trente ans plus tard, on retrouve leur journal et leurs rouleaux de pellicule mystérieusement préservés du froid. D'emblée, le titre évoque ironiquement l'idée de la terre ferme, du retour auquel ces trois explorateurs n'auront jamais droit. L'auteure creuse les désirs de grandeur des malheureux explorateurs, aussi déterminés qu'impréparés. Elle en dresse des tableaux d'une grande beauté. Variant les points de vue, elle reconstruit l'impalpable. Ce faisant, elle dessine peu à peu une cartographie de l'entreprise. Poursuivant sa réflexion poétique sur le rapport qu'entretient l'homme avec les territoires qu'il habite, elle offre ainsi à ses personnages perdus dans le Grand Nord un ancrage romanesque et posthume.

**J'ai aimé aussi :**

- **West** de Carys Davies, éd. Seuil. Un roman d'aventure et philosophique sur la quête de soi, la découverte de l'autre, les espoirs mais aussi une quête de reconnaissance.
- **La Fille du capitaine Fracasse** de Caroline Pochon, éd. Buchet/Chastel. Un roman qui bouleverse, qui vous percute, qui vous hante.
- **Dieu-Denis ou le divin poulet** d'Alexis Legayet, éd. François Bourin. Dieu réincarné en poulet pour sauver la condition animale. Une fable loufoque pour traiter des sujets essentiels de notre époque.

> **LIBRAIRIE AUTRES RIVAGES**

141, rue de Dieppe  
76750 Buchy

# CRÉATRICE DE JEUNESSE

EMMANUELLE HALGAND

**Illustratrice et auteure, Emmanuelle Halgand est aussi médiatrice culturelle, enseignante et chercheuse. Le point commun de toutes ses activités ? L'album de jeunesse !**

Un livre peut changer une vie. Encore aujourd'hui, l'illustratrice Emmanuelle Halgand emporte partout avec elle, comme un grigri, celui qui a transformé la sienne, *Hulul* d'Arnold Lobel. Un souvenir de ses heureuses années d'enfance en Algérie. « *Je l'ouvrais et je continuais les histoires, j'imaginai la suite des dessins...* » Emmanuelle Halgand n'a jamais arrêté de dessiner depuis, mais ses planches sont longtemps restées dans les tiroirs, avant qu'elle ne troque le crayon pour la souris... Elle « s'autorise » alors à publier, *Le Voyage des éléphants*, en 2015 chez Magellan & Cie. Depuis, elle a illustré – et pour certains écrit – une dizaine d'ouvrages, laissant son style évoluer vers une technique combinatoire mêlant collages et aquarelles réalisées à la main puis intégrées à ses créations sur ordinateur. Comme dans *Baya l'étrangère*, « *autobiographie involontaire* », parue en 2017. « *En continuant à travailler sur des albums de jeunesse, j'ai l'impression de protéger et de nourrir la part d'enfance qui est en moi* », révèle-t-elle.

**La puissance évocatrice de l'image**  
Médiatrice culturelle dans une commune de l'agglomération rouennaise depuis 2002, elle considère aussi l'objet livre comme un support de choix pour échanger avec les enfants sur des thèmes très sérieux. « *Même si dans mes livres il y a des animaux qui parlent et beaucoup d'imaginaire, ce n'est jamais innocent. Je sais exactement quels sujets je vais aborder avec eux par ce prisme : le rejet, la différence, la maltraitance...* » Convaincue que les images ont une puissance évocatrice aussi importante que les mots, Emmanuelle Halgand a entamé un doctorat sur la question à l'université de Toulouse. « *L'album de jeunesse est depuis longtemps utilisé comme un outil de médiation par les enseignants et les bibliothécaires, mais plutôt pour l'écrit. Or, l'image a aussi beaucoup à dire.* » Elle mène l'enquête sur



© Julien Paquin

“ En continuant à travailler sur des albums de jeunesse, j'ai l'impression de protéger et de nourrir la part d'enfance qui est en moi ”

le terrain, avec plusieurs groupes d'enseignants et des élèves de cycle 3 – en plus des cours qu'elle donne à la fac en master de développement des publics de la culture...

Heureusement, elle trouve encore le temps et l'inspiration pour de nouveaux livres. *L'Ourse bleue*, dont elle a réalisé les illustrations, vient de remporter deux prix en 2019 et est en lice pour de nombreux autres. *Roméo s'en va*, son dernier ouvrage, vient de paraître en octobre. Pour 2020,

elle prépare un nouvel album chez Magellan et en illustrera quatre autres, sur des textes de Jo Witek, pour Flammarion. Un éditeur rencontré lors du Voyage à Bologne, en 2019, qu'elle a réalisé avec Normandie Livre et Lecture. « *Une expérience incroyable, qui apporte une formidable ouverture en termes de réseau et une belle visibilité.* » La Chine pourrait ainsi bientôt découvrir elle aussi le talent d'Emmanuelle Halgand !

Christelle Tophin - *aprim Caen*

## Bio express

**1977** Naissance à Saint-Nazaire

**1998** Deug d'histoire de l'art

**2001** DESS de développement culturel

**Depuis 2002**, chargée de médiation culturelle dans l'agglomération rouennaise

**2015** Premier album, *Le Voyage des éléphants*

**2019** Sortie de son dernier album, *Roméo s'en va*